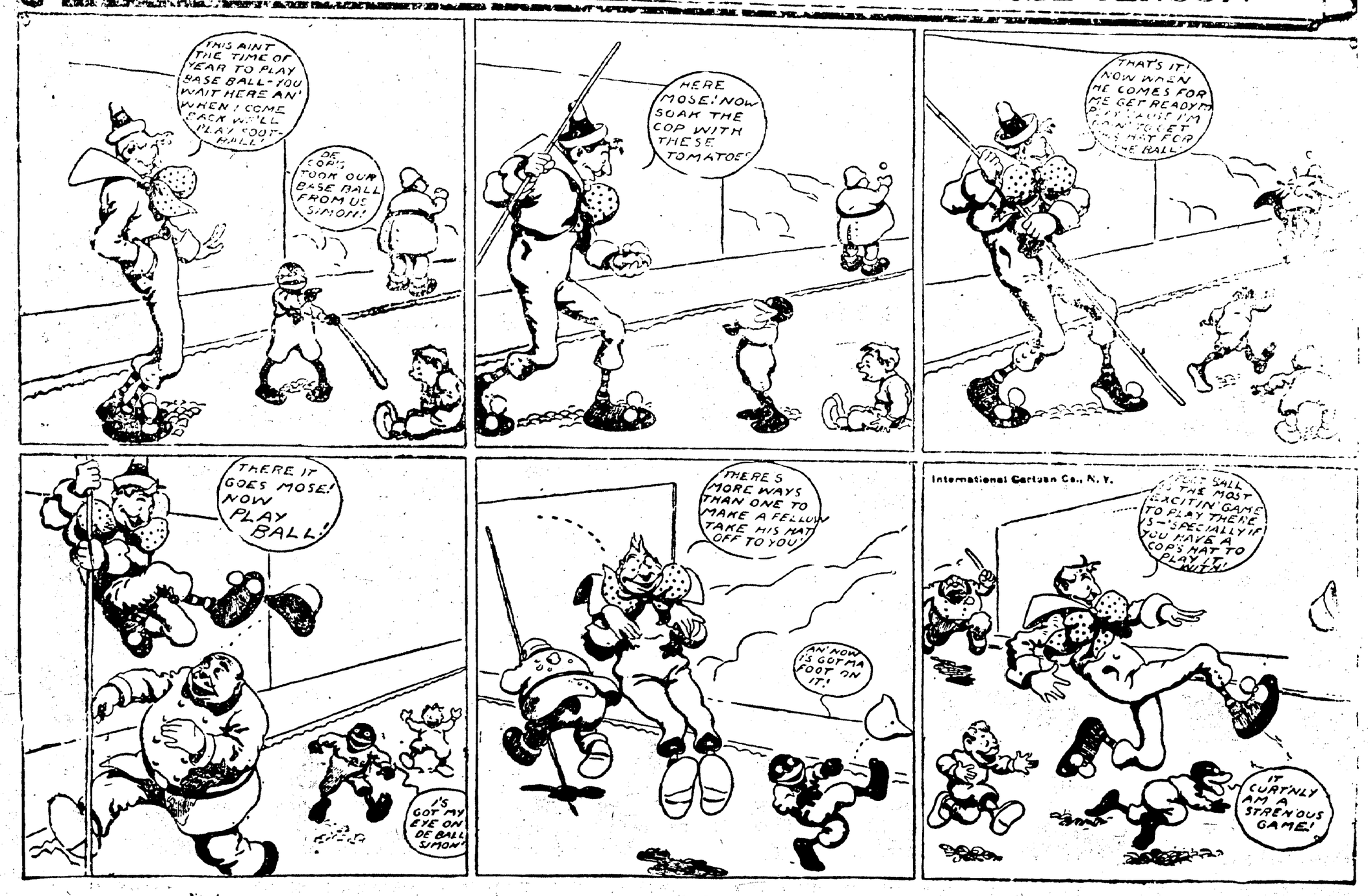
SIMON SIMPLE STARTS OFF THE FOOTBALL SEASON



No. 1.
Simon Simple. — "La saison de base-ball est close. — C'est le tour du football."
Le négrillon. — "Le flic a chipé notre base-ball!"

No. 2.
Simon Simple. — "Tiens, Mose, saboule le flic à coups de tomates."

No. 3.
Simon Simple. — Bien vise! Quand le flic viendra pour nous coffre, tiens-toi prêt à happer son casque que je vais abattre pour servir de football.

No. 4.
Simple Simon. — "Tiens, Mose, attrappe, et joue football."
Le négrillon. — "Tape! j'ouvre l'œil!"

No. 5.
Simple Simon. — "V'la une des façons d'faire un zig vous saluer!"
Le négrillon. — "Et, va pour le football."

No. 6.
Simon Simple. — "Quel jeu palpitant que le football avec le casque d'un flic!"
Le négrillon. — "C'est sûrement un jeu mouvementé."

Un Glorieux Anniversaire: La Bataille de l'Yser

(16-31 Octobre 1914.)

(Communiqué par M. L. de Wael, consul général de Belgique à la Nouvelle-Orléans.)

Article publié le dimanche 29 octobre par tous les organes de France et de Belgique non-occupée, pour commémorer le 2ème anniversaire de la bataille de l'Yser.

Après les meurtrières et déprimantes journées du siège d'Anvers, l'armée belge, échappant à la destruction qui la menaçait, était parvenue à force d'habileté et d'endurance, à se retirer vers la côte pour atteindre la ligne de l'Yser, maintenant à l'ennemi, pendant sa mouvementée retraite, ni un homme ni un canon.

Pourtant, les durs combats livrés depuis deux mois et demi par les troupes belges seules contre l'envahisseur, les avaient sérieusement affaiblies.

L'armée de campagne, au moment où elle s'établit sur l'Yser, était réduite à 80,000 hommes environ, dont 48,000 fusiliers seulement, appuyés par 350 canons de 75 mm. et 24 obusiers de 150 m.m. Seul subsistant, en outre, l'approvisionnement en munitions qui avait pu accompagner l'armée, approvisionnement tout juste suffisant pour livrer une dernière et rude bataille, mais qu'aucune disponibilité ne permettait de renouveler.

Privés d'une grande partie de leur outillage, vêtus d'uniformes élimés et boueux, les hommes paraissaient avoir atteint la limite des résistances physiques, et être incapables de soutenir encore un effort quelque peu prolongé. La chute d'Anvers, suivie de l'exténuante retraite, semblait avoir ébranlé les énergies et accablé jusqu'aux volontés les plus fermes...

C'est alors que le Roi adressa à l'armée un admirable ordre du jour. Faisant appel à sa ténacité et sa bravoure, il lui représente qu'il faut poursuivre la lutte aux côtés des armées alliées auxquelles on vient de s'unir: **"Que dans les positions où je vous placerai", ordonne-t-il à ses soldats, "vos regards se portent uniquement en avant, et considérez comme traître à la patrie celui qui prononcera le mot de retraite sans que l'ordre formel en soit donné!"**

Le Roi ne dissimule pas à ses troupes qu'une partie suprême va s'engager. Ce qu'il leur demande, c'est de tenir au besoin jusqu'à la mort. Il sera amplement obéi. D'appréhender que tout n'est pas fini, qu'ils ne sont plus seuls désormais, qu'il est possible encore de libérer la Patrie, les hommes se sentent alors retrempés, comme par miracle, leur énergie et leur courage. "L'armée en haillons" se redresse pour faire tête à l'ennemi et l'arrêter dans sa ruée vers Calais.

Une masse de 150,000 Allemands renforcés de troupes neuves que soutient le feu d'au moins 500 canons de tous calibres, y compris les grosses pièces qui viennent d'écraser les défenses d'Anvers, va se briser contre l'armée belge accrue au dernier lambeau de son patrimoine, physiquement amoindrie, mais grandie le plus pur esprit de sacrifice et de dévouement. Cette armée avait achevé le 5 octobre son installation sur l'Yser. Elle se repliait le 15 d'abord à la Lanque.

Il semblait en quelque sorte que l'armée belge est renforcée avec l'appui de 6,000 fusiliers-marins français sans artillerie, de défendre d'abord un front de 50 kilomètres, depuis la mer jusqu'à Zuydschoote. Sa tâche initiale, il est vrai, devait se borner à contenir le premier choc de l'adversaire, afin de donner aux renforts alliés le temps d'intervenir; le haut commandement français ne lui demandait, à ce moment, "que de résister pendant 48 heures."

Pour garnir ce front étendu, il a fallu dépeupler la presque totalité des forces belges. Depuis la côte jusqu'au nord de Dixmude, s'échelonnent successivement les 2e, 1re et 4e divisions d'armée. Elles tiennent, en avant de l'Yser, les postes avancés de Lombartzyde, Manneckensvere, Schoore, Keem et Beerst, et sur la rivière deux têtes de pont à Nieuport et Schoorbakke.

A leur droite, la tête de pont de Dixmude et ses abords sont défendus par la brigade de fusiliers-marins et deux régiments de la 3e division belge. Plus loin, la 5e division occupe la région de Noordschoote, tandis que la 6e prolonge la ligne jusqu'aux environs de Boesinghe, où elle se soude aux territoriaux français.

La 1re division de cavalerie, enfin, couvre le flanc droit de l'armée, opérant vers Roulers et Heulhulst avec la cavalerie française. Si bien qu'il ne reste en réserve, à la disposition du commandement belge, que deux brigades de la 3e division, et la 2e division de cavalerie placée entre Nieuport et Furnes.

Tel est le dispositif de bataille quand le canon ennemi tonne pour la première fois, le 16 octobre, sur les rives de l'Yser. Les Allemands comptent ce jour-là, en direction de Saint-Pierre-Cappelle et de Dixmude, des secousses offensives qui sont vigoureusement accueillies et repoussées.

Le 17, les renseignements indiquent nettement que des forces ennemies considérables s'avancent vers le front Dixmude-Dixmude, qu'il devient impossible de renforcer. Aussi rapproche-t-on vers Lampernisse la 5e division, qu'une brigade de la 6e remplace à Noordschoote-Pris Gouttah.

Le 18 octobre, l'effort allemand s'accentue devant les têtes de pont de Nieuport et de Schoorbakke, où l'ennemi attaque les postes avancés. Il échoue devant Lombartzyde, dont la résistance est efficacement appuyée par les batteries de l'escadre britannique. Mais il s'empare de Manneckensvere et y maintient malgré un retour offensif. Plus au sud, Schoore tombe aussi aux mains de l'ennemi après un dur combat; Keyem, qui a passé de mains en mains, est finalement enlevé par l'assaillant; Beerst, en revanche, résiste à tous les assauts.

Dès cet instant, la poussée ennemie apparaît si puissante qu'il faut à tout prix consolider davantage le front menacé. L'importance des effectifs de cavalerie franco-anglaise opérant à côté de Roulers, permet de ramener la 1re division à son tour vers Lampernisse, puis à Pervyse, où elle étayera le centre.

La lutte, qui a fait rage le 18, se développe le 19. Les avancées de Nieuport sont assaillies avec une fureur nouvelle, mais résistent fermement. Vers le centre droit, par contre, les défenseurs de Beerst sont finalement dû céder devant des forces supérieures. Alors, pour soulager le centre et la gauche, le commandement belge fait sortir de Dixmude les fusiliers-marins et la 5e division, qu'il lance dans une contre-offensive en direction de Beerst-Vladsloo. Surpris et désemparé par l'attaque vigoureuse, l'ennemi est d'abord refoulé. Mais en fin de journée, les troupes victorieuses sont contraintes de se replier sous la menace d'un corps d'armée allemand débouchant de Roulers.

Dès l'aube du 20, le front même de l'Yser, désormais accessible à l'ennemi, est soumis à un bombardement continu dont l'intensité s'accentue d'heure en heure. Les tranchées creusées dans la digue sont hachées par la mitraille, derrière elles, tout le terrain qui s'étend jusqu'à la voie ferrée, est l'objet d'un tir systématique de nuit et de jour; les ruines s'y accumulent; Nieuport et Dixmude sont en flammes. Sur ces deux points, l'ennemi lance de nouvelles attaques. Il parvient à pénétrer dans Lombaertzyde, mais n'en peut déboucher; à Dixmude, il est repoussé avec des pertes sanglantes.

La situation n'en est pas moins tragique. Les six divisions belges, de plus en plus réduites, sont toujours seules pour défendre le front de 20 kilomètres compris entre la mer et Saint-Jacques-Cappelle. Elles luttent depuis cinq jours déjà et l'intensité de la bataille s'accroît sans cesse. Devant ces faibles forces, l'ennemi a rassemblé en masses compactes: la 1e division d'Ersatz, les XXIIe, XXIIIe, et IIIe corps de réserve, soit sept divisions complètes, et toute son artillerie. Il veut à tout prix enlever la ligne de l'Yser avant que des renforts puissent intervenir. Il poursuit donc ses coups contre Nieuport et Dixmude surtout, qui sont les arcs-boutants de la défense, et dont la chute ferait tomber du même coup la digue de l'Yser et celle du chemin de fer.

A Dixmude, notamment, se livrent les 21 des combats effroyables. C'est seulement en se cramponnant à leurs positions jusqu'à la mort, que Belges et fusiliers-marins ont pu briser les chocs successifs de l'ennemi. Mais presque partout, pour alimenter le combat incessant, il a fallu jeter dans la fournaise jusqu'aux dernières réserves.

C'est alors, dans la nuit du 21 au 22, que se produit un fait d'une gravité extrême: à la faveur de l'obscurité, l'ennemi a tout irruption par le pont de Tervaete dans la bande que l'Yser projette dangereusement vers l'Est en cet endroit. L'heure est angoissante au possible, car si l'ennemi étend son avantage, c'est la percée du front rendue inévitable.

Dans un sursaut de splendide énergie, les troupes belges disponibles en ce point s'élancent à la contre-attaque, malgré leur épuisement. Subissant des pertes terribles, elles ne peuvent refouler entièrement l'ennemi, mais elles restent maîtresses de la corde tendue entre les deux extrémités de la boucle, et s'y établissent dans les fossés boueux.

Le 23 octobre — alors que les Belges soutiennent la bataille depuis toute une semaine — un renfort français intervient. C'est la 42e division. Mais elle se porte vers Nieuport pour y tenter une offensive. Au centre, les troupes belges épuisées n'occupent plus la tête de pont de Schorbakke qui tombe également. On doit organiser le repli vers la ligne intermédiaire du Noordvaart et du Beveldyk, où l'on résistera encore avant de se porter sur la voie ferrée.

Le commandement belge insiste pour que des troupes françaises viennent agir de ce côté. Une brigade de la 42e division s'y dirige le 24, au moment où le pont de l'Union et Saint-Georges ont dû être abandonnés à leur tour, sous le feu meurtrier et les attaques convergentes de l'ennemi. Voici qu'en outre les Allemands tentent un suprême effort sur Dixmude. Quinze assauts successifs s'acharnent sur la tête de pont, quinze assauts qui vont jusqu'au corps à corps dans la nuit noire, et qui se brisent contre la valeur des fusiliers-marins et des Belges, dont certaines unités comptent 72 heures consécutives de tranchée!

Le 25, toute la 42e division française est reportée au centre, où la situation s'améliore un peu, d'autant plus que l'ennemi donne des signes manifestes d'épuisement. Ne pouvant plus escompter la venue d'autres renforts, vu que ses troupes à bout de souffle et ses caissons à peu près vides, le commandement belge projette alors d'inondé le terrain entre l'Yser et la voie ferrée, laquelle servira de dernier rempart. Les travaux préparatoires sont entrepris. La décision apparaît d'autant plus sage qu'une nouvelle poussée ennemie, le 26, oblige à abandonner Beverdyk. Le soir, les troupes franco-belges tiennent toujours Nieuport et Dixmude, et entre ces points une ligne qui longe le chemin de fer jusque près de Pervyse, puis, par Stuyvekenskerke, rejoint l'Yser à la borne 16. Elles ne reculeront pas plus loin.

Les 27 et 28 sont des journées plus calmes, bien que le bombardement persiste. Imperceptiblement, l'inondation a commencé son œuvre. L'ennemi, qui ne soupçonne pas encore l'intervention de ce nouvel adversaire, prépare un dernier effort. Un bombardement de violence formidable prélude le 29 aux attaques qui vont se ruer le 30 contre la voie ferrée; elles sont partout repoussées, sauf à Ramscappelle, où l'ennemi prend pied. Mais résolus à mourir plutôt que de céder, les défenseurs rassemblent leurs dernières forces pour la contre-attaque. Le 31, les Cadets de Belgique, les belges et deux bataillons français chassent les Allemands de Ramscappelle. Et le soir, l'ennemi se transforme en déroute quand il aperçoit soudain son adversaire qui pénétrant avant un de lui, sourdoise et invisible...

La bataille de l'Yser est terminée. [illegible] quarante-huit heures, l'armée belge, renforcée par 6,000 fusiliers-marins a lutte seule d'abord durant une semaine, puis a poursuivi son effort jusqu'au 31 octobre, avec le soutien d'une division française, combattant donc sans interruption pendant quinze grandes journées.

Au cours de ces 360 heures de bataille acharnée, elle a constamment donné tout entière, sans repos ni répit. Tapis dans leurs tranchées à peine ébauchées ou dans la boue des fossés, sans abri, mal nourris, exposés à toutes les intempéries, les hommes ont tenu bon quand même. Mais, dans leurs uniformes en lambeaux, ils n'ont presque plus figure humaine. Le nombre des blessés, pour les treize derniers jours d'octobre, dépasse 9,000; celui des tués ou disparus s'élève à plus de 11,000. Les malades et les épuisés se chiffrent par centaines. Il ne reste que des endroits [illegible]. Le corps d'officiers a particulièrement souffert: tel régiment n'en compte plus que six.

Dès produits d'énergie, qu'entretient un moral magnifique, permettront durant l'âpre hiver de reconstituer les unités sur le front même qu'elles ont si vaillamment défendu et qui demeure inébranlable.

Mais grâce aux sacrifices stoïquement consentis, l'armée belge a barré la route de Dunkerque et de Calais; l'aile gauche des alliés n'a pas été tournée; l'ennemi ne s'est pas emparé de la côte d'où il comptait menacer le cœur même de l'Angleterre. Pour les Allemands, la bataille s'est donc achevée en totale et sanglante défaite. C'est un nom de glorieuse victoire, par contre, que le Roi Albert a fait broder sur les drapeaux de ses régiments héroïques: **Yser!**

Comm. WILLY BRETON.

Transports fluviaux sur la Betsiboka.

Tananarive. — Sur la côte ouest de la colonie, la Compagnie Occidentale a organisé avec des chaloupes à vapeur un service de transports fluviaux sur la Betsiboka, entre Majunga et Maevatanana, terminus de la route de l'ouest. La longueur du parcours exploité est l'environ 245 kilomètres et la durée du trajet de 72 heures à la montée et 48 à la descente.